

mité avec un décollement épiphysaire. Les points d'ossification, d'abord isolés dans l'épicondyle, le condyle et la trochlée, finissent par se rencontrer et se souder ensemble. Le point épitrochléen reste, au contraire, toujours séparé des précédents et se soude isolément à la diaphyse. Il en résulte qu'à un moment donné de l'ossification de cette extrémité, il existe deux lignes diaphyso-épiphysaires indépendantes, l'une externe, l'autre interne. La ligne externe (G, fig. 198)

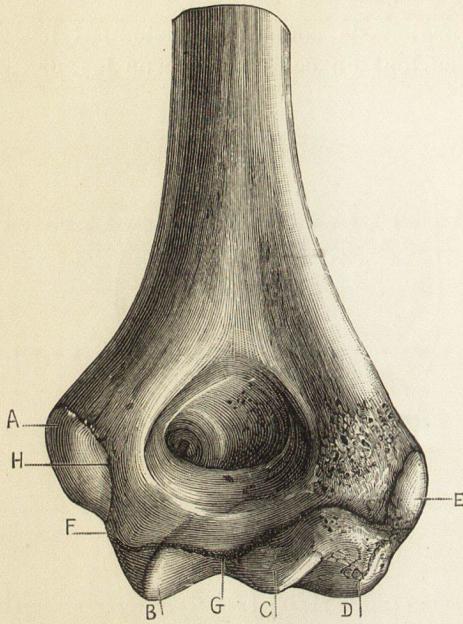


Fig. 198. — Lignes diaphyso-épiphysaires de l'extrémité inférieure de l'humérus vues à la surface extérieure de l'os (face antérieure).

- A, épitrochlée.
- B, joue interne de la trochlée humérale.
- C, joue externe de la trochlée humérale.
- D, condyle de l'humérus.
- E, épicondyle.
- F, portion de la trochlée constituée par un prolongement de la diaphyse.
- G, ligne diaphyso-épiphysaire externe.
- H, ligne diaphyso-épiphysaire interne.

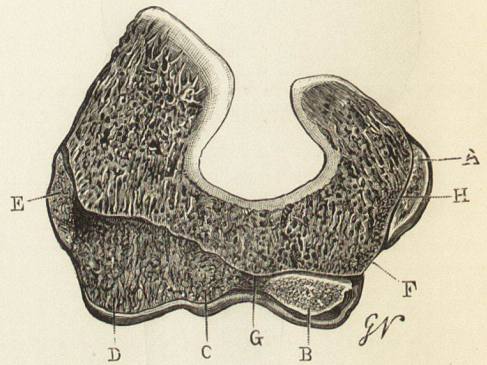


Fig. 199. — Coupe verticale et transversale de l'extrémité inférieure de l'humérus passant par la cavité olécranienne.

- A, épitrochlée.
- B, joue interne de la trochlée.
- C, joue externe de la trochlée.
- D, condyle de l'humérus.
- E, épicondyle.
- F, portion de la trochlée constituée par un prolongement de la diaphyse.
- G, ligne diaphyso-épiphysaire externe.
- H, ligne diaphyso-épiphysaire interne.

affecte une direction générale transversale, bien qu'oblique de haut en bas et de dehors en dedans. La ligne interne (H, fig. 198) est presque verticale. On conçoit donc que l'une de ces épiphyses puisse subir un décollement isolé, ce qui a plus souvent lieu pour l'épiphysse interne, c'est-à-dire l'épitrochlée.

Sur la coupe représentée figure 199, il est aisé de voir que la joue externe de la trochlée (C) se développe aux dépens du point osseux condylien.

En F existe une portion de la trochlée formée par un prolongement de la diaphyse.